

La page du Confiné

N°7



Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres.
Ainsi beaucoup d'ennuis te seront épargnés.
Confucius

03/04/2020

Le Jour d'après de Jean-Luc BIZIEN

Le lieutenant Paoli se cala contre le dossier de sa chaise en libérant un soupir empreint de lassitude. Trois heures d'audition et toujours pas la moindre explication sensée ! Il avait pourtant sorti le grand jeu, déployé tout son arsenal de questions. Il était revenu cent fois, mille fois sur des points de détail... En vain. Il n'avait pas obtenu le moindre embryon de piste pour justifier le geste fou du petit gros au visage fripé, prostré devant lui. Ratatiné dans une posture soumise, le prévenu n'en menait pas large – tête basse, il se perdait dans la contemplation de ses chaussures usées.

Paoli coula un regard inquisiteur en direction du commis d'office, un géant à la maigreur effroyable, affublé d'un profil de lévrier enrhumé. L'avocat avait tenté d'intervenir quelques instants plus tôt, mais le lieutenant l'avait illico renvoyé dans ses cordes, sur un lapidaire :

— Réservez vos effets de manche pour le tribunal, maître. Vous avez eu vos trente minutes d'entretien préalable, vous n'êtes ici que pour constater que nous ne violons pas les droits de votre client. Merci de nous épargner vos commentaires.

Le ton de Paoli ne supportait pas la contradiction. Les lèvres de l'avoué s'étaient arrondies, mais aucun son n'en avait jailli. Chacun ici connaissait la procédure. Depuis, mortellement vexé et résigné à prendre son mal en patience, le commis d'office fixait des yeux mornes en direction de la caméra, dont l'objectif enregistrerait tous les échanges.

Paoli reporta son attention sur le petit vieux hagard qui s'était rendu spontanément au commissariat après son crime. L'homme, un octogénaire obèse au visage couperosé, se perdait dans des déclarations contradictoires, clamant tantôt son amour immodéré pour sa défunte épouse, tantôt la haine qu'il nourrissait à son encontre. Il essayait de justifier l'un et l'autre en accumulant des anecdotes dont Paoli ne pouvait décentement pas tenir compte. On pouvait raconter sa vie pendant des heures, sans pour autant légitimer une exécution sommaire – en tout cas pas en France, au XXI^e siècle.

Paoli passa un pouce nerveux sur ses joues bleuies, faisant crisser sa barbe naissante. Il frotta ses paupières closes en grimaçant. L'éclairage blafard des néons lui irritait les yeux, il était épuisé et ressentait le besoin irrépressible de boire un café. Le lieutenant sortait d'une éprouvante nuit d'astreinte, quand on lui avait amené l'homme au petit matin. Depuis, il s'était enfermé avec un collègue pour procéder à l'audition... mais ce qui devait n'être qu'une formalité – le suspect s'était présenté de lui-même aux autorités et il avouait sa culpabilité – s'avérait plus complexe qu'il n'y paraissait. Difficile, en effet, de boucler un dossier criminel sans mobile et Paoli devinait que l'avocat saurait saisir la perche si obligeamment tendue !

Le lieutenant étudia la mine déconfite de son interlocuteur. Raoul Chombier, quatre-vingt-deux ans, chauffagiste à la retraite, avait avoué le meurtre de son épouse, Josiane, après plus de soixante années de mariage. Il l'avait abattue dans la salle à manger de leur logis sis rue Bardinnet, dans le 14^e arrondissement de Paris, en faisant usage de la carabine suspendue au-dessus de la cheminée. Un seul tir avait suffi : Chombier était chasseur émérite et son arme de fort calibre aurait pu, le cas échéant, tuer un éléphant.

Le crâne de Josiane n'y avait pas résisté. Le plafond de la salle à manger et son papier peint non plus, aux dires des deux procéduriers dépêchés sur les lieux.

— Soixante ans à supporter maman et paf : l'incident ! avait commenté le procédurier adjoint, chargé de récolter les indices sur la scène de crime. C'est dingue. Je n'ai jamais compris pourquoi les tueurs craquaient aussi près de la fin, alors que le plus dur était fait... Tu crois que c'est parce que de leur temps on ne divorçait pas, même quand on se détestait ? Tu imagines l'enfer ?

Paoli s'était bien gardé de répondre. C'était à Raoul Chombier de livrer des explications. Hélas, depuis quelques heures, son discours était pour le moins décousu. Le lieutenant étudia à nouveau le prévenu. Les yeux chassieux de Chombier divaguaient sur le décor minimaliste de la salle – une table nue, quelques chaises, un officier de police assis face à lui, un autre, debout près de la porte, les bras croisés et la mine fermée, un avocat neurasthénique et boudeur qui rongeaient son frein...

Paoli demeurait circonspect. L'homme n'avait pas le profil d'un assassin, il n'affichait pas la morgue hautaine de certaines brutes capables de tout. C'était juste un pauvre type, qui avait basculé au point de commettre l'irréparable. Le policier plongea machinalement la main dans la poche de sa veste, y trouva la boule informe du dernier paquet de cigarettes froissé et fit entendre un long souffle résigné – il avait arrêté de fumer depuis trois mois, mais l'envie était toujours là, rôdant en lisière de son esprit, prête à le saisir à la gorge sitôt qu'il baissait la garde.

— Bon, décréta-t-il en suspendant l'enregistrement, on va s'accorder quelques minutes de pause. Quelqu'un veut un café ?

L'avocat déclina l'offre d'un mouvement du menton, le prévenu demeura sans réaction. Paoli interrogea du regard son collègue posté près de la porte, mais ce dernier lui signifia qu'il ne voulait rien. Le lieutenant sortit dans le couloir et rejoignit au pas de charge la machine à café. Depuis qu'il avait renoncé à têter son paquet et demi quotidien,

la nicotine lui manquait cruellement. Il avait compensé à grand renfort de sucreries et de boissons chaudes, dont il engloutissait des quantités industrielles à toute heure.

Il touilla machinalement le liquide fumant, se débarrassa de la cuillère en plastique et but à petites lampées tout en réfléchissant à son affaire. Six mois : on avait mis un terme au confinement depuis six mois déjà. La population savourait la lumière retrouvée, elle goûtait à la liberté si longtemps attendue. Contre toute attente, la criminalité n'avait pas explosé quand les gens avaient retrouvé leur autonomie de mouvements. Certes, on recommençait à encombrer les services des urgences pour le moindre bobo, mais on respectait le personnel soignant qui avait fait montre d'une abnégation hors normes pendant toute la crise sanitaire. À la Crim', on avait dû dresser la liste des drames domestiques – les bourreaux du quotidien n'avaient pas su se contenir au cours de la période de claustration, mais tout était réglé depuis des semaines. On avait arrêté les nuisibles et un calme relatif régnait.

Alors ? Paoli fixait le tourbillon du café qu'il agitait dans son récipient de plastique, comme s'il avait pu y découvrir un indice essentiel. Pourquoi Raoul Chombier avait-il attendu six mois ? Si son épouse l'avait poussé à bout, le retraité aurait agi *pendant* le confinement, pas six mois *après*...

L'idée s'imposa soudain. Paoli vida son gobelet d'un trait, il le froissa d'un geste et l'envoya voler dans la poubelle avant de repartir vers la salle d'audition. Il en était persuadé, il tenait l'angle qui lui permettrait de boucler le dossier, il avait trouvé LA question. À peine entré dans la pièce aveugle, il piqua droit sur la caméra, la remit en marche et prit place devant le prévenu.

Surpris, Raoul Chombier leva les yeux dans sa direction. L'avocat se redressa, le visage empourpré, mais Paoli lui intima le silence d'un geste autoritaire.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? haleta le lieutenant.

L'octogénaire fronça les sourcils pour marquer son incompréhension.

— Elle a dit quelque chose, pas vrai ? insista le lieutenant. Votre femme... Elle vous a dit quelque chose !

Après quelques secondes d'hésitation, Chombier acquiesça mollement.

— Depuis le début du confinement, confia-t-il sur le ton du secret, c'est Josiane qu'écoutait les infos. Moi, ça me gonflait – toujours les mêmes têtes, toujours les mêmes bobards, pas de solution, des promesses... Je suis trop vieux pour ces conneries.

— Et qu'est-ce qu'elle vous a dit au juste ?

Raoul Chombier leva sur son interlocuteur des yeux ourlés de profonds cernes. Paoli y lut de la détresse et de la résignation.

— Elle a dit : « Raoul, on n'a plus rien à bouffer, il va falloir sortir. »

Paoli se mordit l'intérieur des joues pour ne pas l'interrompre. *Faire des courses ?* Cela ne posait plus le moindre problème depuis six mois, depuis la levée de l'interdiction, depuis la fin du confinement...

— Alors, poursuivit Chombier, j'y ai dit : « Mais on peut pas ! C'est interdit depuis le confinement niveau 3. » Et elle s'est mise à rigoler.

— À rigoler ? répéta Paoli dans un croassement.

— Ouais. Elle se marrait en me regardant comme si j'étais qu'une merde et elle a dit : « Mais ça fait six mois qu'on a le droit de sortir, mon pauvre Raoul ! Six mois que le confinement est levé. Tu le saurais si tu t'intéressais à autre chose qu'à la chasse et à la belote ! »

Paoli passa une main fébrile sur son visage. La nouvelle était stupéfiante.

— Vous..., bégaya-t-il sans parvenir à y croire. Vous étiez toujours confinés ? Depuis six mois ? Elle le savait et n'a rien dit. Mais... *pourquoi ?*

— C'est ce que j'y ai demandé, poursuivit Chombier. Elle riait toujours comme une sorcière, alors j'ai décroché la carabine. « Et pourquoi qu'tu l'as pas dit, sacré nom de Dieu d'fi' d'garce ? » j'ai gueulé.

Son avocat posa la main sur l'avant-bras du prévenu dans l'espoir de le faire taire, mais le vieil homme se dégagea doucement.

— J'ai perdu le contrôle et j'ai tiré quand elle a rigolé une fois de trop, lâcha-t-il non sans regret.

— Mais qu'est-ce qu'elle vous a dit, exactement ? reprit Paoli, abasourdi.

— Elle a dit...

Chombier ferma les yeux. Il revivait l'effroyable scène.

Il prit une profonde inspiration et lâcha d'une traite, en imitant sa défunte épouse :

— Je m'étais juré qu'on foutrait pas le nez dehors avant que t'aies fini les tonnes de pâtes et de papier Q que t'avais stockées comme un con !



Proposé par Claude V

Marcher c'est...

De Jacques Lanzmann

Marcher, c'est aller au bout de soi-même tout en allant au bout du monde.

C'est redécouvrir l'homme qui prenait ses jambes à son cou lorsque le ciel lui tombait dessus.

C'est geler en même temps que les pierres du chemin, Griller au feu du soleil. Partir à l'aube en pleine forme pour revenir sur les genoux en pleine nuit.

Marcher, c'est rencontrer des créatures qu'on ne verrait nulle part ailleurs. Marcher, c'est aussi aller nulle part sans rencontrer personne.

C'est se mettre en vacances de l'existence. C'est exister en dehors des vacances.

Marcher, c'est réussir à dépasser son ombre. C'est pouvoir se doubler soi-même en s'envoyant un joli salut au passage.

Marcher, c'est caresser le sol, le flatter, l'amadouer. Une manière de se mettre la terre dans sa poche avant qu'elle ne se referme à jamais.

Marcher, c'est être dans le secret des dieux. C'est écouter à leurs oreilles et entendre avec eux des bruissements, des murmures qu'on croyait éteints.

Marcher, c'est se mêler à la conversation des arbres, aux commérages des oiseaux, aux persiflages des reptiles. C'est se fondre dans la nature, se couler au fond du moule.

Marcher, est-ce que cela ne serait pas, en définitive, tourner avec ses pieds, au pas à pas, page après page, le grand livre de la vie ?



LE COIN DES LOISIRS

Proposé par Michèle V

Avec une branche délicate, de la colle et de toutes petites pierres polies, il est possible de réaliser une scène d'une réalité impressionnante ! Laissez parler votre imagination !!



Apprenez à planter un citron dans une tasse

Un peu de terre.

– Une tasse moyenne ou grande.

– Pince à épiler que vous utiliserez pour enlever la peau des pépins de citron.

De l'eau.

Il ne vous reste plus qu'à suivre ces étapes très simples :

Prendre la tasse et ajouter l'eau et les graines de citron. Laissez-les reposer pendant une heure, cela détachera la peau des graines de sorte qu'elle soit plus facile à enlever.



Retirez les graines et les mettez sur du papier absorbant pour absorber l'humidité et prendre la pince à épiler. Enlevez soigneusement la peau des graines, cette étape est importante pour favoriser une germination réussie.



Mettez les graines sans la peau dans un peu d'eau et attendez qu'elles germent. C'est un processus nécessaire qui peut prendre jusqu'à 2 jours. Vous devez ensuite les

placer dans un sol humide avec un peu d'eau en spirale dans la tasse, comme le montre l'image ci-dessous.



Si vous voulez ajouter une touche supplémentaire qui lui donne plus de valeur décorative, vous pouvez ajouter de petites pierres colorées.

Tout ce que vous avez à faire est d'attendre que la plante pousse, choisir un endroit approprié où vous voulez la mettre, il vous suffit de vous assurer qu'elle reçoit la lumière du soleil la plupart du temps. Arrosez-la de temps en temps pour qu'elle ait toujours de l'humidité.



Proposé par Philippe P, Nicole F, Christian M ...etc

1-A la télé un représentant du Dalai-Lama affirmait que pour obtenir la paix intérieure nous devons toujours finir ce que nous avons commencé, et qu'à cette condition nous bénéficierions davantage de calme dans nos existences. J'ai

regardé autour de moi dans la maison pour trouver les choses que j'avais commencées sans les terminer...

Et.....j'ai fini une bouteille de rosé de Provence, une bouteille de Bordeaux, une petite bouteille de Roussillon,... une bouteille de vodka,une bouteille de poaaré. ...in rest dwiski et.....un d'rom blan.

Tou nimagaine pa com jem sens hachemen mieu mintnan... Psasse el mssage a tou ceux con bsoin de paix intérieur et di leurke jeu lé zém .

Bon journée ...

2- Avant le mariage :

Elle : Salut !

Lui : Ah, depuis le temps que j'attends ça !

Elle : Tu veux que je parte ?

Lui : NON. Je n'ose même pas y penser

Elle : Tu m'aimes ?

Lui : Bien sûr ! Énormément !

Elle : Tu m'as déjà trompée ?

Lui : NON ! Pourquoi demandes-tu ça ?

Elle : Tu veux m'embrasser ?

Lui : Chaque fois que j'en aurai l'occasion

Elle : Tu me battras un jour ?

Lui : Tu es folle ?

Elle : Je peux te faire confiance ?

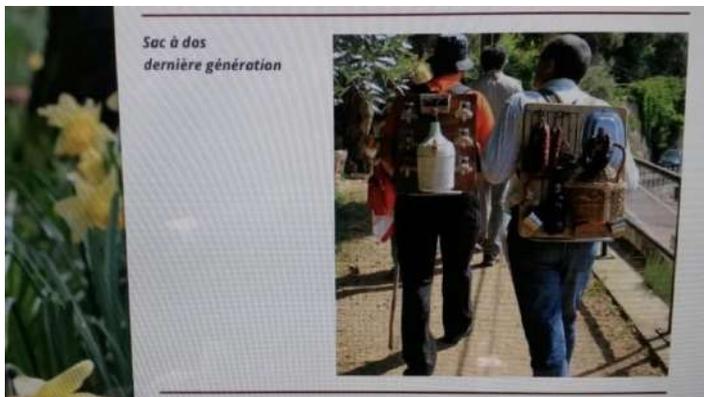
Lui : Oui

Elle : Chéri !

Après le mariage... lire de bas en haut !

A ceux qui s'ennuient,
qui sont en manque de
sport...

Changez votre housse de
couette, ça vous prendra au
moins 30 minutes et vous
fera brûler 250 calories.



PARIS EN L'AN DE GRÂCE 4120.
DES ARCHÉOLOGUES ONT FAIT
UNE DÉCOUVERTE QUI LES
LAISSE SUR LE CUL



**Se ruer sur les
pâtes et le papier
toilette prouve bien
qu'il n'ya que le blé
et le c** qui
comptent !**

#ireduconfinement

A force de rester
avec mon mari,
on est devenu
tellement complices
que j'ai failli lui parler
de mon amant.



LE COIN DU JOUEUR

Pour éviter l'ennui

S P
R V N G
O L E G I O
I M N A M I A Ç
C H A N T E R L M P
L I A V A R T E L E T V
J E U M T D O C T E U R V K
T A H C A N O I T A T S E T T A
O O J F M A N G E R T X Ç R I G S F
Z R S C F O U R N I T U R E P F I T O M
P W T O S W H T E N R E T N I O S X U A
I D O R D D E P L A C E M E N T P P
N O I T A T L U S N O C R H M P
U M P I M N U E N N U I T L
A A A R B S Q F E W R A
I S T L A V A G E U
E Q E B L M S D
U U S J E I
L E D R
S S

ACHAT-AIEULS-AMI-APPLAUDIR-
ATTESTATION-CHANTER-CONSULTATION
DEPLACEMENT-DESERT-DOCTEUR-ENNUI-
FOURNITURE-GEL-INTERNET-JEU
LAVAGE-MAINS-MANGER-MASQUE-MOTIF-
PATES-RUE-SOIN-SORTIR-TELETRAVAIL

Jean-Claude et Sylvie proposent à celles et ceux qui ont collectionné les CD des Enfoirés, de les ressortir, de les ré écouter et d'essayant de reconnaître les interprètes. Il est facile de jouer ainsi pendant des heures, tout en écoutant de la bonne musique.

1

Deux sœurs :
l'une regarde vers le Nord,
l'autre vers le sud,
mais elles peuvent
se voir sans utiliser
de miroir.
Comment est-ce
possible ?

2

Ajouter un trait
pour équilibrer l'équation.

$$5 + 5 + 5 + 5 = 555$$

PS : tu ne peux pas barrer
le symbole "=".

3

Je traverse les
campagnes et m'arrête
dans les villes, mais reste
toujours immobile ;
qui suis-je ?



Résultats des jeux du précédent numéro (6)

1. Tu n'as pas besoin de survivre... Tu rêves !
2. Il n'y a pas de numéro confidentiel dans le bottin !
3. Qui suis-je ? le dictionnaire

4- Mystère à la Cour : la lettre O

